

La Bourse à la conquête du marché musulman

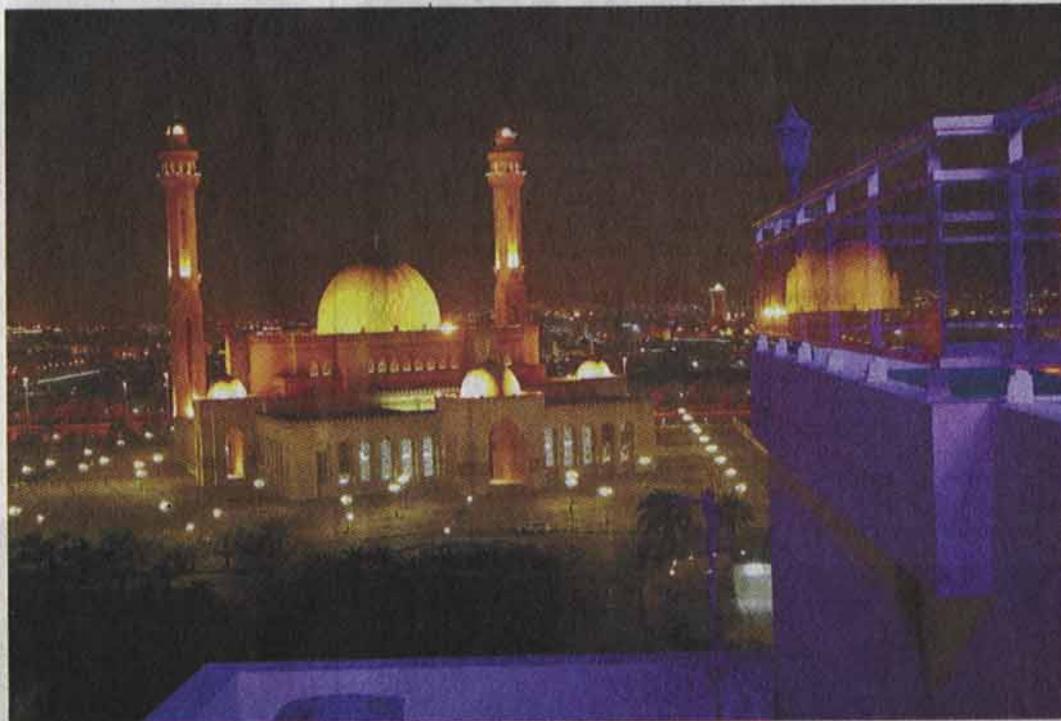
FINANCE Les indices islamiques cartonnent. Leur potentiel est estimé à 500 milliards de dollars.

FLORENCE NOËL

On connaissait les fonds de placement éthiques, socialement responsables ou soucieux de préserver l'environnement. Voici désormais l'investissement respectueux des croyances musulmanes. Entendez des fonds cotés sur indices islamiques, des indices suivant à la lettre la charia. Créé en 1999, le marché de l'investissement musulman cartonne, en particulier dans le Golfe et le Sud-Est asiatique. Les attentats du 11 septembre ne l'ont pas affaibli. Au contraire. Totalisant 1 milliard de dollars début 2001, les fonds dédiés à ce type de produits pèsent aujourd'hui cinq fois plus à la Bourse. Et les professionnels estiment à 500 milliards de dollars les montants qui pourraient être potentiellement investis dans ces sociétés.

Critères rigoureux

La conquête de ce nouveau marché commence donc à peine. Il y a quatre ans, certaines banques d'investissement ont réalisé que, si le réflexe boursier n'était pas forcément dans la culture des premiers émigrants, la génération actuelle semblait aujourd'hui prête à l'intégrer sans pour autant devoir renier sa foi. Dexia, HSBC, JP Morgan ou encore Dresdner Bank lancent alors des fonds islamiques. Avec un succès quasi immédiat.



Les banques suisses s'intéressent aussi à cette niche de marché. L'année dernière, l'UBS a ouvert une filiale à Bahreïn, chargée de développer une gamme de produits conforme à la charia. Gamma

Les entreprises proposées dans ces fonds ne sont pas forcément musulmanes. Mais attention! N'est pas indice islamique qui veut. Regroupés dans le Dow Jones Islamic Market, ces fonds comprennent des sociétés cotées dans le monde qui répondent aux stricts préceptes de la religion musulmane. Un conseil de surveillance composé six

cheiks spécialistes de la loi islamique examine les candidats potentiels.

Sont exclues, de fait, les entreprises dont les activités touchent au commerce du porc, au tabac, à l'alcool, ainsi que les industries du loisir. L'hôtellerie, les jeux de hasard, le cinéma ou encore la pornographie sont également bannis. De même, les groupes fi-

nanciers sont proscrits, la religion musulmane n'admettant pas que l'on puisse percevoir des intérêts.

Les sociétés doivent enfin répondre à certains critères financiers. Celles dont l'endettement représente plus du tiers de la capitalisation boursière ou dont les créances clients représentent plus de 45% des ac-

tifs sont éliminées, la charia n'étant pas favorable aux achats à crédit.

Sélection faite, quelque 1500 entreprises des 5000 appartenant au célèbre Dow Jones World Index répondent aux exigences des fonds islamiques. Si Enron ou Worldcom, manipulations comptables obligent, ont été éliminées de ces indices, des compagnies telles que Total, Aventis, Sanofi ou L'Oréal figurent en bonne place. D'autres, à l'image de BNP Paribas, en raison de ses activités, ou de France Télécom, pour cause de ratio d'endettement trop élevé, n'ont pas été retenues.

Forte présence américaine

Ironie de l'histoire: 64% des sociétés composant le Dow Jones Islamic Market sont américaines. Une forte présence essentiellement due aux valeurs technologiques, très nombreuses à répondre aux critères de la religion musulmane. En augmentation constante, les fonds investis dans ces indices poussent les banques à se lancer sur cette niche de marché. L'année dernière, l'UBS a ainsi ouvert une filiale à Bahreïn chargée de développer une gamme de produits conformes à la charia. Les promoteurs du DJ Islamic Market devraient également lancer un fonds indicel coté en Europe d'ici à la fin de l'été. □